Bonjour à tous,

Je m’appelle Julie Arçuby, je suis française et je suis bénévole au sein de la Fondation Montesinos de Titanyen. Depuis longtemps, je nourris le projet de m’investir dans le domaine de l’humanitaire et après quelques détours, la vie m’y a enfin amenée… A la sortie du baccalauréat, je me suis orientée vers un DUT de commerce dans le but de travailler dans le développement de projets humanitaires. Mais, je me suis rapidement rendu compte que cet univers ne me correspondait pas, ne me permettrait pas de m’épanouir et que ce n’était pas de cette manière que je souhaitais apporter ma contribution. Pour des raisons économiques, je suis allée au bout de mon diplôme – j’ai fait ces études en alternance – avant de me réorienter vers une licence de psychologie et ce choix m’a permis de retrouver la dimension humaine qui motivait mes études à l’origine. Mon engagement dans le domaine de la psychologie fut une véritable révélation, tant sur le plan universitaire que professionnel et personnel. En parallèle de mes études, j’ai eu l’occasion de travailler en IME (institut médico-éducatif) en tant que monitrice (remplacement d’éducateurs spécialisés) ce qui m’a permis de confronter mes acquis universitaires à la réalité du terrain, au contact d’enfants autistes, psychotiques et déficients intellectuels lourds. J’ai également eu l’opportunité d’effectuer deux stages de psychologue stagiaire particulièrement enrichissants. Le premier s’est déroulé au sein du CMPP Serena (quartiers nord de Marseille) qui reçoit des enfants et des adolescents aux problématiques variées et le second, en dispositifs transculturels avec interprète, au centre de soins Osiris qui accueille des personnes (adultes, enfants, familles) ayant été victimes de répression politique, de tortures ou de toutes autres violences intentionnelles. Ainsi, j’ai observé et pris en charge des suivis thérapeutiques individuels, familiaux et groupaux. Par ailleurs, j’ai récemment débuté une formation en hypnose thérapeutique au sein de l’Institut Français d’Hypnose Ericksonienne et Humaniste afin de développer mes outils de travail. A l’issue de mon master 1 de psychologie clinique et psychopathologie, j’ai choisi de faire une année de césure pour concrétiser mon désir d’investissement dans un projet humanitaire. Grâce aux rencontres, j’ai découvert la Fondation Montesinos dont le projet m’a particulièrement touchée. Motivée par l’envie de participer à une belle expérience humaine, en allant à la rencontre d’une culture et d’un public qui m’étaient inconnus, tout en me confrontant à un défi qui me permettrait d’enrichir mes compétences, je me suis envolée pour Haïti le 28 novembre 2016. Mon entourage a eu du mal à comprendre ce choix. Haïti ! Choléra, malaria, hépatite A, dingue… Mais si des gens parviennent à y vivre, pourquoi pas moi ? Et pourquoi ne pas finir mes études avant de réaliser ce projet ? Je sais bien qu'avec un an d'études supplémentaires j'aurais eu mon master et mon titre de psychologue, Association Ti’moun et Environnement Enregistrée sous le n° W313017632 à la Préfecture Hte Garonne le 14 mai 2012 et JO du 25 mai 2012 n° SIRET : 789 848 421 00010 Autorisée par l’Administration à délivrer des reçus fiscaux Siège social : 225 Résidence des Coteaux – 31520 - RAMONVILLE Site : timoun-et-environnement.wifeo.com Secrétariat : 4 Rue de l’église - 19160 - NEUVIC Tél : +33 (0)5 55 95 97 32 - Mél : timoun.environnement@gmail.com Lettre Ti’moun et Environnement n° 12 Février 2017 2 ce fameux "permis" d'exercer la psychologie sur des patients. Mais je ne voulais pas que ce diplôme ne soit qu'un permis. J'avais besoin que ce titre valide et atteste de mes compétences, j'avais besoin de prendre de l’expérience et (surtout) de la confiance en mon travail. Finalement, je suis en Haïti depuis 2 mois ½ et j’y trouve ce que je suis venue chercher : une magnifique aventure alliant rencontre, découverte et engagement social, une expérience de vie que je n'aurais trouvée nulle part ailleurs. Mon travail au sein de la Fondation Montesinos consiste principalement à proposer un accompagnement psychologique aux enfants et adultes de l’Institution qui en montrent le besoin, monter et rechercher des solutions de financement pour des projets visant sa pérennité, apporter un soutien administratif à la direction, aider à l’organisation et passer du temps avec les enfants (aide aux devoirs, jeux…) pour favoriser leur apprentissage du français. Ma découverte de Titanyen fut plutôt épique… Je suis arrivée à l’aéroport de Port-au-Prince avec plusieurs heures de retard (histoire de m’adapter au rythme local !), la nuit était tombée, les élections présidentielles s’étaient déroulées dans la journée et l’ambiance était très étrange. Père Charles semblait inquiet, il conduisait très vite, warnings allumés. Dans les rues, les gens semblaient s’enfuir. J’ai été très surprise de voir tous les détritus border la route, comme des témoins de l’abandon étatique. Pourtant, dès le lendemain, j’ai pu me rendre compte de la beauté des paysages. Perchée sur une colline, la Fondation Montesinos surplombe d’une part la Mer des Caraïbes et d’autre part le village bidonville de Titanyen, attestant à la fois de la misère et des merveilles que le pays a à offrir. La vie à la fondation bouscule mes habitudes, mais je n’ai pas de mal à m’y acclimater. Un rythme différent, le système D pour devise. Ici, on fait tout avec rien. Quand on ne sait pas, on cherche, on trouve, on se débrouille. J'apprends beaucoup. Et je m’investis de tout mon cœur pour que la vie des personnes que la naissance a accablées soit un peu meilleure à mon départ. Un projet ambitieux, mais réalisable, je l’espère… Pour finir cette lettre, je souhaite vous remercier chaleureusement, au nom de tous les acteurs de la Fondation, pour le précieux soutien que vous apportez de si loin à ce magnifique projet.

Voici les points positifs et les points négatifs que j’ai retenu de mon séjour :

**Points positifs :**

 Au sein de la Fondation, les gens en général ont été très agréables, très accueillants. - J'ai vite appris qu'ici, on fait avec les moyens du bord, c'est à dire avec vraiment pas grand chose. Si l'on a besoin de quelque chose, on le construit ou on le répare ! C'est agréable de sortir du système de consommation, du tout -tout de suite- et de se rendre compte de toutes ces choses superflues que l'on pense essentielles et qui ne font en fait que nous prendre du temps, de l'argent et de l'énergie. - Je me suis tout de suite adaptée à la vie rustique de la Fondation. Je trouve cette simplicité très apaisante. Même si l'eau chaude me manque quand même lorsque je me lave les cheveux ! - La Fondation se trouve au sommet d'une colline. C'est extrêmement agréable d'être au milieu de tout cet espace. La vue est imprenable : les levers et couchers de soleil y sont particulièrement beaux.

**Points négatifs**

Ici, lorsqu'on est blanc et étranger, il est difficile de se départir du stéréotype de porte monnaie ambulant ! A mon arrivée, beaucoup de gens sont venus me voir pour me demander si je pouvais les aider, avec plus ou moins de finesse... Même les enfants venaient me demander de leur offrir des choses, du stylo au vélo... C'est compliqué car ça donne l'impression que les relations sont toujours intéressées. Mais progressivement, au fil de la rencontre, cela disparaît ! Ouf ! - J'ai été très surprise par le manque de soutien de l'Etat dans la vie des populations. Pas de transports publics, pas d'écoles, pas d'électricité, pas de ramassage des ordures... Haïti ressemble à un vaste terrain vague laissé à l'abandon dans lequel règne la loi du plus fort... Et ici, le plus fort c'est l'argent ! - Le manque de confiance qu'on peut avoir en la parole des haïtiens pose beaucoup de problèmes. Il est très difficile de pouvoir compter sur quelqu'un. Par exemple, un ouvrier est censé venir réparer le générateur depuis 15 jours, tous les matins il nous dit qu'il arrive, quand on le rappelle il nous confirme qu'il est bien en route, mais on ne le voit pas de la journée. La seule solution est d'aller le chercher chez lui, très tôt le matin. Et c'est toujours la même chos, peu importe le poste (professeurs, ministres...). Difficile ici de trouver des personnes de confiance. Et malheureusement, je pense que cela explique une bonne partie des difficultés de la Fondation. - Sur le plan personnel, ce qui me pèse le plus ici est le manque de liberté. Pour des raisons plus ou moins réelles, Père Charles est très inquiet pour ma sécurité. Il craint notamment les agressions, les enlèvements et les sortilèges vaudous !! Alors, il me surprotège et bien que la Fondation soit particulièrement agréable, au bout de trois mois j'ai l'impression que les murs se resserrent !! Je vais prendre quand même quelques vacances en mars pour visiter un peu le pays.

Amicalement, Julie